

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2002)
Heft: 155-156

Artikel: Oberland bernois : alpinisme et espionnage
Autor: Alliaume, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Oberland bernois :



alpinisme et espionnage

Pour conquérir les sommets, il faut le courage d'un alpiniste pour ouvrir les premières, et ensuite la ténacité d'un entrepreneur pour y aménager des remontées ou des téléphériques pour permettre au plus grand nombre d'y accéder. Voyons comment des anglais aussi célèbres que Whymper (*My name is Edward*) ou Bond (*James Bond*) ont aidé les Bernois à rendre accessibles leurs montagnes.

Il est en Suisse de nombreux endroits qui attirent l'attention à toutes les époques. L'Oberland bernois a choisi depuis longtemps de mettre en valeur ses paysages de montagne et les difficultés qu'il offre aux alpinistes. Mais la haute région de Mürren et du Schilthorn permet aussi au promeneur de découvrir et d'apprécier ces "faces nord".

Jusqu'au XVII^e siècle, la montagne inspirait plus la peur que l'attraction. Outre la nature hostile, glacée, parcourue de chutes de pierres et d'avalanches, on craignait d'y rencontrer démons et

dragons. Certes les habitants du Gothard avaient fait de la

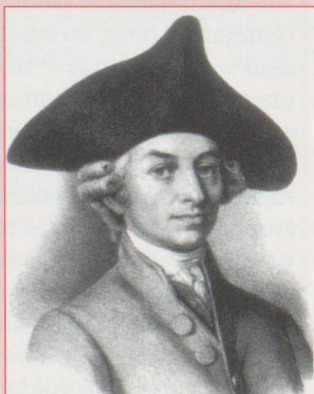
montagne une source de revenus et de puissance politique, mais ils ne cherchaient qu'à la traverser au plus vite. Au début du XVIII^e siècle, naturalistes, peintres et poètes mêlèrent intérêt scientifique et envie de nouveautés dans leur découverte de la montagne. Sur les pas d'Albrecht von Haller, on venait contempler, mesurer, observer les Alpes au cœur du canton de Berne. Ce n'est qu'au milieu du XIX^e que l'on commença sérieusement à s'attaquer aux sommets. Étonnamment, les grands promoteurs de l'alpinisme en Suisse furent les Anglais, peu dotés sur leur propre sol. Nos compatriotes, requis

pour les accompagner et les guider, en profitèrent pour inventer la profession de guide de montagne, qui met son savoir, et sa connaissance du lieu au service d'un hôte étranger plus tenté par le côté compétition sportive.

Menaces d'excommunication

Avant la fin du XIX^e siècle, la plupart des grands sommets avaient cédé (Jungfrau en 1811, Finsteraarhorn en 1812, Lauberaarhorn en 1842, Wetterhorn en 1854 et Cervin en 1865). Mais même à cette époque, le danger régnait. On se souvient du terrible retour d'Edward

Histoire



Johann Rudolf Meyer

La Jungfrau, une première hors du temps.

C'est pour relever un défi que leur père – riche industriel d'Aarau passionné par l'exploration des zones inconnues – ne pouvait plus tenter, que Hiéronymus et Johann Junior Meyer, aidés de chasseurs du Löschental et d'un porteur, se lancèrent dans cette haute région au-dessus de la Lötschenlücke. Il faut imaginer le courage nécessaire à se lancer avec un matériel rudimentaire, sans prédécesseur, sans repères précis, dans ce genre de conquête. Après plusieurs jours d'exploration et deux bivouacs de nuit, ils atteignirent, le 3 août 1811, le sommet de la Jungfrau, premier 4 000 des Alpes. L'exploit était tellement incroyable qu'on le mit en doute et qu'ils durent le renouveler l'année suivante. Néanmoins, ce ne fut que près d'un demi-siècle plus tard que de tels exploits furent réédités par d'autres.

Biographie

Christian Halmer (1826 – 1898)

Cette figure historique de l'alpinisme participa à plus de cinquante premières, accompagna des grands noms comme Whymper, fut le premier sur le Mönch, l'Eiger et le Gross Fiescherhorn. Avec son ami Coolidge, il ouvrit le Dauphiné français (Écrins, Meije, Ailefroide...) et le massif du Mont Blanc où il conquiert les Grandes Jorasses et l'Aiguille verte. L'alpinisme conserve. En 1896, il fêtait ses noces d'or avec son épouse Gritli. Où cela ? Et bien au sommet du Wetterhorn, bien sûr.

Hans Lauper 1895 - 1936

Ce Bernois de Lauterbrunnen s'attaqua à la montagne bien avant son baccalauréat. Il conquiert le Wetterhorn à 18 ans, puis le Finsteraarhorn, les Fieschhörner et la pointe Dufour – en tant qu'aide géomètre. Dentiste diplômé, il continua de multiplier les exploits : le Frundenhorn par la voie S-O, la face nord du Mönch, et la voie N-O du Grosshorn. Après un stage professionnel en Californie où il put s'attaquer au Mount Rainier et au Mount Shasta, il revient en Suisse, ouvre la première voie nord dans la Jungfrau en 1925 puis entra dans l'histoire avec la "voie Lauper" ouverte dans l'Eiger avec Zürcher, Graven et Knubel.



Whymper – je suis revenu avec les Taugwalder – après que ses autres camarades de cordée eurent dévié et fait une chute de plus de 1 200 mètres. On se souvient moins de la polémique initiée par le doyen Ruden qui déclara aux Anglais et aux jeunes curés qui s'apprêtaient à se mettre en route la nuit du samedi au dimanche pour secourir leurs camarades " tout catholique qui

n'aura pas assisté à la messe du dimanche pour être parti en montagne sera excommunié ". La caravane qui se porte au secours de trois protestants anglais et du très catholique Croz sera constituée d'anglicans et de guides catholiques de lointaines vallées. À la fin de ce siècle, il ne restait plus guère de grand sommet vaincu. La compétition devint alors plus technique et

Insolite

Observer les exploits en gardant les pieds sur terre.

La région de Mürren a pensé à ceux qui veulent découvrir et comprendre les exploits de ces alpinistes sans pour autant en affronter le danger. Elle a créé un sentier : le Northface Trail. Un funiculaire moderne emmène le promeneur de Mürren à Allmendhubel, 300 mètres plus haut. De là, un sentier aménagé – entièrement gratuit – permet au promeneur simplement équipé de bonnes chaussures de découvrir en deux heures 11 des grands sommets des Alpes. En effet outre la vue particulièrement belle depuis ce haut balcon de l'Oberland, 12 panneaux explicatifs situés le long du chemin permettent de visualiser les montagnes et les routes d'escalade.



Les premiers, en 1860, à escalader le Mönchnollen : Christen Michel et Edmund von Fellenberg

les alpinistes s'efforcèrent au début du XX^e siècle de trouver de nouvelles voies d'accès, plus difficiles, plus dangereuses et plus spectaculaires. Ce fut le règne des conquêtes par les arêtes, puis par les parois nord. Ces parois allaient à la fois la dif-

Gspaltenhorn, du Gletscherhorn et du Breithorn de Lauterbrunnen. En septembre 1932 il effectua en une seule semaine ces trois dernières faces nord. L'Eiger résista longtemps et resta jusqu'à sa conquête en 1932 par Heckmair, Vörg, Herrer et



Yuko Maki et ses guides

ficulté de leur verticalité, le danger de leur environnement glacé et des chutes de pierres. Pour le côté spectaculaire, ces parois avaient un autre avantage, celui d'être bien visibles, ce qui permettait aux touristes restés sur la terrasse de leur hôtel d'observer à la jumelle la progression des cordées. Hans Lauper conquiert ainsi la face nord du Mönch, puis celle de la Jungfrau et la paroi nord-est de l'Eiger. Wilo Welzenbach conquiert quant à lui les parois nord du Grosshorn, du

Kasperek le " dernier grand problème des Alpes ".

Anglais ou Japonais

Outre les Anglais, les Japonais – suivant notamment l'exemple de Yuko Maki et du prince Chichibu, jeune frère de l'empereur – se prirent de passion pour les Alpes bernoises. Takio Kato et la doctoresse Michiko Imai ouvrirent d'ailleurs en 1969 une voie directe dans la face nord de l'Eiger – toujours connue sous le nom de

Tourisme insolite



Varappe sportive en-dessous de Birg

▷ Direttissima japonaise. Il suffit aujourd'hui d'emprunter le train qui monte à la Jungfrau (comme vous le propose le voyage de *Suisse Magazine* cet été), pour observer avec surprise des wagons entièrement marqués en japonais.

L'alpinisme aujourd'hui s'est quelque peu démocratisé. Sans atteindre l'encombrement du Mont Blanc, où le principal danger sera bientôt la collision avec un autre piéton ou la chute de pierres délogées par les cohortes de visiteurs, on multiplie les moyens de conquête des montagnes. Certains s'efforcent de reconquérir les premières du XIX^e siècle, d'autres se spécialisent, moyennant de

nouvelles techniques et de nouveaux outils, dans des voies que la difficulté rendait inaccessibles au siècle passé. D'autres attaquent les voies glacées et les cascades gelées. D'autres enfin se lancent dans la randonnée d'hiver à ski ou le ski extrême, le long de faces qui paraissent de loin complètement verticales.

Le plus long téléphérique du monde

Mais une fois conquis, les sommets doivent ensuite être rendus accessibles à des touristes moins courageux ou moins adeptes de sports extrêmes. La situation exceptio-

nelle du Schilthorn (Piz Gloria), nécessitait un aménagement exceptionnel. Malgré les difficultés inhérentes au terrain, et l'impossibilité

de construire un chemin de fer, Ernst Feuz, de Mürren, entreprit la construction d'un téléphérique. À son ouverture, en 1967, cet ouvrage qui amenait directement à 3 000 mètres était déjà le plus long téléphérique du monde. Mais l'ambition de Feuz allait bien au-delà. Afin de permettre aux touristes de profiter du panorama exceptionnel, il entreprit la construction d'un restaurant tournant qui devait

permettre aux hôtes de profiter des 360 degrés de hauts sommets sans bouger. Ce projet faillit causer le naufrage de la jeune société du Schilthornbahn, car peu d'investisseurs prenaient au sérieux son projet. À la même époque, Brocoli et Salzmann parcouraient l'Europe pour effectuer les repérages nécessaires au tournage du film *Au service secret de sa majesté*, qui nécessitait un sommet accessible par téléphérique privé. À peine eurent-ils découvert le panorama du Schilthorn qu'ils entamèrent des négociations, conclues en 24 heures.

Ce contrat fut un modèle d'échanges de bons procédés, sans le moindre flux d'argent. La société de production s'engagea à terminer les travaux, à équiper le restaurant pour les besoins du film, et à le réaménager ensuite pour les besoins touristiques, en échange de quoi le téléphérique et le sommet étaient à la disposition exclusive du tournage pendant trois mois. Le résultat, ce fut l'un des plus spectaculaires James Bond et... une publicité mondiale pour le Schilthorn.

(Suite en page 31)

Histoire

Refuges alpins

Aujourd'hui on s'est habitué à trouver en montagne de sympathiques cabanes où l'on trouve un aimable accueil et une restauration chaude et froide qui semble surgie de nulle part. Plus haut également, les refuges plus spartiates permettent aux alpinistes de dormir à proximité

des voies d'accès et de partir très tôt au moment où la montagne est la moins dangereuse. Avant cela les alpinistes du début du XIX^e étaient contraints d'utiliser des anfractuosités, des grottes, des surplombs ou de construire des abris de fortune. En 1872 apparut le premier refuge, la cabane Rottal dans la proche vallée de Lauterbrunnen. La fondation du Club alpin suisse en 1863, a permis d'accélérer la construction et l'entretien de ces cabanes qui se sont multipliées dans l'arc alpin.



Cabane Guggi à 2791 mètres

Tourisme insolite



INFOSPLUS

Adresses

Schilthornbahn AG,
Höheweg 2, 3800 Interlaken
Tél. 00 41 33 823 14 44
Fax 00 41 33 823 24 49
E-mail : info@schilthorn.ch
Internet : www.schilthorn.ch

Livres

Whimper, le fou du Cervin, par Max Chamson, aux éditions Hoëbeke
Eiger, Théâtre du vertige, sous la direction de Daniel Anker, aux éditions Hoëbeke

Films

Au service secret de sa majesté, le James Bond cité plus haut.
La Sanction (The Eiger Sanction), de et avec Clint Eastwood en 1974
La Face de l'Ogre, de Bernard Giraudeau, avec Anny Duperey, Pierre Vaneck et Catherine Frot, en 1987
Goldeneye, de Martin Campbell. Un autre James Bond en 1993, avec Pierce Brosnan, dont le décollage en parapente, censé se passer en Sibérie, a été tourné à l'Eiger.

(Suite de la page 12)

Aujourd'hui encore, les touristes qui ont savouré leur repas en voyant défiler plus de 200 sommets, peuvent en

quelques minutes se remémorer les scènes du film dans la salle de projection octogonale. Les plus curieux peuvent aussi visiter les installations

qui permettent en toute sécurité de faire accomplir un tour en 55 minutes au restaurant – notamment grâce à de l'énergie solaire – et qui permettent de l'alimenter en eau potable et de recycler les eaux usées en respect des sévères lois locales sur la protection de l'environnement.

PHILIPPE ALLIAUME



Technique

Matériels et équipements

Il a bien évolué le matériel depuis les gros souliers cloutés, aussi précieux sur la glace que dangereux en varappe sur le rocher, jusqu'aux modernes chaussures de matériaux synthétiques et de caoutchouc, adaptées spécialement aux différentes variantes. La canne de Saussure est devenue un pic, beaucoup plus court, et servant surtout à tailler des marches et à enfoncer des prises dans le rocher et la glace. Les lourds crampons sont devenus de petites pointes plus solides mais amovibles. Les cordes et matériels d'attache – entièrement synthétiques – sont plus légers et beaucoup plus résistants. Les équipements annexes – chauffage, communication, éclairage, alimentation, etc, font appel aux techniques de pointe. Mais la montagne reste un endroit qui nécessite de nombreuses précautions – comme l'apprennent à leurs dépens, parfois mortels – quelques touristes qui s'aventurent en haute montagne sans expérience, sans équipement, sans guide, en comptant sur leur GSM pour appeler les colonnes de secours.



Murren
Schilthorn
1650-3000

